



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

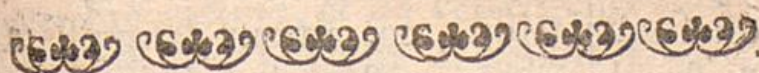
L' Année Chretienne Contenant Des Reflexions pour tous les Dimanches & les principales Festes de l'Année

Tirées de l'Ecriture & des SS. Peres

Paris, M.DC.LXXVII.

Pour le jour de saint Augustin

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49896](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49896)



Pour le jour de S. Augustin.

Le 28. Aoust.

1. **L'**ÉGLISE doit reconnoître en ce jour les obligations qu'elle a à Dieu de ce qu'elle luy a donné ce saint Docteur pour pere & pour deffendeur, comme dit saint Prosper : *Hoc duce Ecclesia Catholica per viginti annos & pugnavit & vicit*; & les fidelles doivent s'animer pour imiter quelque chose des vertus d'un si grand Saint.

2. Ils doivent considerer son amour pour la verité, avant mesme qu'il fust converti. Car lorsqu'il n'estoit encore que Catechumene il aimoit plus JESUS-CHRIST, & avoit de luy une idée plus grande, que n'ont peut-estre aujourd'huy la pluspart des Chrestiens. Il nous a fait voir qu'une des grandes marques que l'on est à Dieu, est la docilité que l'on témoigne pour ses veritez, & la facilité à les embrasser aussi-tost qu'on les connoist, quoy qu'elles reprennent nos defauts, & nous fassent voir nos vices.

3. Ce n'est pas aimer la verité que d'avoir simplement pour elle cet amour

54 L'ANNE'E CHRETIENNE,
de speculation, cet amour languissant
& sterile qui paroist en la pluspart des
Chrestiens, & qui ne produit rien en-
suite. Que l'on voye dans S. Augustin
ce que le desir ardent de la connoistre
luy a fait faire pour la chercher & pour
la trouver, & tous les voyages qu'il a
entrepris dans cette veüe; & nous con-
damnerons sans doute cette malheureu-
se indifference où nous sommes presque
tous pour nous en instruire. Car, com-
me on vient de dire, il ne suffit pas d'en
rechercher la lueur: Il faut en avoir le
goust & prier Dieu qu'il nous en donne
l'amour.

4. Après l'amour de la verité nous
devons admirer dans saint Augustin son
ardeur pour la charité. Son cœur qui
naturellement estoit grand & élevé, ne
pouvoit avoir d'autres bornes que Dieu
mesme. Tout autre amour ne le pou-
voit satisfaire. Dieu seul estoit son de-
sir, & quoy que toutes les creatures
fussent bonnes, dit-il, elles n'estoient
pas bonnes pour luy, parce qu'elles au-
roient esté un obstacle à l'amour de
Dieu s'il s'y estoit attaché: *Non est
meum bonum.*

5. Ce saint Pasteur des ames ne se con-
tentoit pas de cette disposition d'amour

Pour le jour de S. Augustin. 55
pour luy-mesme, & de cette generosité
heroique avec laquelle il aimoit Dieu.
Il taschoit de l'inspirer à son peuple ;
en luy representant souvent que comme
c'estoit la cupidité qui faisoit les grands
heros du monde ; c'estoit aussi la grande
charité qui, faisoit les heros de Dieu.
C'est pourquoy il repetoit souvent ce
grand principe de nostre Religion ;
Qu'on ne sert Dieu qu'en l'aimant ; &
que l'on n'est point Chrestien si l'on ne
s'abstient du peché que par la crainte,
mais qu'il faut faire le bien par un ve-
ritable amour. On n'est encore que
Juif, disoit-il, & il n'y a point un veri-
table esprit du Christianisme lorsque
l'on n'a pas un amour chaste pour Dieu,
& lorsqu'on ne le sert que pour éviter
la peine.

6. Pour juger si l'on estoit dans cette
disposition d'un amour veritable, il fai-
soit cette supposition : Si Dieu vous
disoit : Vous jouïrez si vous voulez de
tous les biens d'icy-bas. Vous ne serez
point malade ; vous ne mourrez point ;
vous serez exempt de toute douleur ;
vous serez dans l'abondance de toute
sorte de biens, mais vous ne me verrez
point, vous ne jouïrez point de moy :
Si cette parole vous fait fremir, dit-il,

56 L'ANNE'E CHRETIENNE,
& si vous tremblez quand vous y pen-
sez, vous aimez Dieu. Mais hélas! il
feroit à craindre que si Dieu faisoit
une semblable offre à plusieurs Chrê-
tiens, ils ne le prissent au mot, pour
ainsi dire, & qu'ils ne fussent ravis de
joie, d'estre toujourns heureux icy-bas,
sans se mettre en peine de ce qu'ils
pourroient avoir dans le ciel. Je renon-
ce à ce faux bonheur, s'écrie saint Au-
gustin, ce n'est point le plaisir, ce n'est
point le bien, ce ne sont point les ri-
chesses qui m'ont fait; c'est Dieu seul.
Je ne veux que luy, & je ne puis estre
heureux sans luy.

7. Après l'amour que saint Augustin
a témoigné pour la verité & pour la
charité, il faut encore admirer son hu-
milité. Elle a paru à l'égard de Dieu,
& à l'égard des hommes. Les hommes
ont veu ce rare esprit, & cet incompa-
rable Docteur avoir des sentimens bas
& méprisables de luy-mesme. Il n'a
point insulté aux ignorans & aux sim-
ples, & il a receu humblement les avis
des moins éclairés. Mais son humilité
à l'égard de Dieu, a paru dans cette
frayeur respectueuse dans laquelle il
vivoit toujourns.

8. Cet homme intrepide pour route

POUR LE JOUR DE S. AUGUSTIN. 57
autre chose, qui voyoit sans s'effrayer
les bouleversemens de toute la terre;
qu'une infinité d'ennemis n'étonnoient
pas, qui combattoit avec un courage &
& un zele toujours nouveau tout ce
qui s'élevoit contre Dieu & contre son
Eglise, qui paroissoit plein de vigueur
& de fermeté dans les rencontres qui
auroient surpris les autres, estoit nean-
moins toujours dans l'abbattement,
toujours dans la crainte devant Dieu,
en considerant les perils où il se voyoit
de le pouvoir perdre pour jamais. Ce
qui luy fait dire dans ses Confessions:
Vous scavez, mon Dieu, combien mon
cœur tremble en vostre presence, & le
torrent de larmes que mes yeux répan-
dent: *Tu scis tremorem cordis mei, &
flumina oculorum meorum.* Et nous au-
tres qui n'avons rien de ce qu'avoit ce
grand Saint, nous sommes dans une
pleine paix, comme si nous n'avions
rien à craindre. Dieu ne voit point
dans le fond de nostre cœur ce tremble-
ment interieur qu'avoit non seulement
le Saint que nous honorons aujour-
d'huy: mais saint Paul luy-mesme. Ne
devons-nous pas avouer que nous ne
craignons point parce que nous n'avons
point de foy, & que si nous croyions.

58 L'ANNE'E CHRETIENNE,
davantage en Dieu nous le craindrions
aussi davantage ?



*Pour le jour de la Naissance de la
Sainte Vierge.*

Le 8. Septembre.

I.

I. **C**É que nous devons considerer
d'abord dans la Naissance que
nous honorons aujourd'huy, est ce si-
lence & cette pauvreté qui l'a rendu
alors inconnuë à tout le monde, sans
qu'il y ait rien paru qui la relevast aux
yeux des hommes. On peut dire que la
lumiere luisoit alors dans les tenebres,
& que les tenebres ne la comprenoient
pas. Le monde possedoit déjà celle par
qui le salut luy devoit venir, & il ne la
connoissoit point.

2. Dieu fait souvent ses plus grands
ouvrages sans bruit & sans éclat. Il tient
dans l'obscurité les personnes dont il
doit se servir un jour pour l'accomplis-
sement de ses plus importans desseins;
& il rend inconnus d'abord à tout le
monde, ceux qui bien-tost après doi-
vent estre l'admiration de tout le monde.